



Pour citer cet article :

**Extraits de *Histoire de Dominique vue par lui-même*, transcription d'entretiens vidéo réalisés par Michel Basdevant, chercheur au CRIV, 1978.**



# Histoire de Dominique, vue par lui-même...

M. BASDEVANT  
J. MARCHAND

*Centre de formation et de recherche  
de l'éducation surveillée*

*- Vaucresson -*

Biographie.

-----

Né en 1955.

- 1968 Intervention de la brigade des mineurs.
- 4.7.1969 Hospice St Vincent de Paul.
- 12.8.1969 Fondation Koppe (Coty).
- 13.8.1969 Fondation Koppe (Manin).
- 17.8.1969 Hôpital de Forges les bains.
- 20.8.1969 Centre d'observation de Savigny-sur-Orge.
- 12.1.1970 E.M.O.
- 1970 Maison d'arrêt de Melun, 8 jours.
- 23.9.1970 S.A.O. Sedaine.
- 4.3.1971 Le relais à Vitry.
- 18.3.1971 C.O.P.E.S. de Juvisy.
- 17.5.1971 I.P.E.S. d'Emancé.
- 1971 Hôpital de Bicêtre.
- 1972 Hôpital de Berck-Plage.
- F.A.E. de Créteil.
- 29.5.1973 Fleury-Mérogis, 1 mois 7 jours.
- 19.7.1973 C.F.D.J. de Vitry.
- 9.12.1973 Fleury-Mérogis, 1 mois.
- 10.1.1974 Retour au C.F.D.J. de Vitry.
- 14.8.1974 Maison d'arrêt de Tours, 8 jours.
- 9.11.1974 Fleury-Mérogis, 2 ans.
- 1.9.1976 C.F.D.J. de Vitry.

DOMINIQUE le 11 février 1978.

[...]

si l'Assistance Publique est intervenue c'est parce qu'on était tout seuls chez moi. C'est que ma mère passait tout le temps chez mon beau-père, et que j'étais tout seul avec mes frères et soeurs chez moi, donc les gens, l'entourage, s'en sont aperçu, bon c'est eux

[...]

qui sont intervenus auprès de la police et puis de l'Assistance Publique. Bon, moi, j'ai réussi à partir, à me sauver ce jour-là parce que j'avais un vélo.

[...]

je suis retourné à l'école puisque j'étais tout seul, et puis j'ai eu mon certificat d'études. Je ne sais pas si c'est par chance, mais enfin je l'ai eu, parce que je n'allais plus du tout à l'école à douze ans.

[...]

- Comment elle vivait ta mère ?

- Elle travaillait pas, c'est-à-dire elle travaillait en face dans un café, comme ça, elle faisait des heures de ménage, sinon elle vivait qu'avec les allocations familiales, on était dix à la maison.

[...]

au  
début quand j'étais dans un centre pour Assistance Publique, bon, je pensais qu'à me sauver, après je disais " il faut que je fasse du mal, c'est pas normal que ...". J'avais pensé que plus j'en ferais, plus on essaierait de ... de faire quelque chose. Bon, il fait des petites conneries, ça va lui passer. Seulement fallait que je fasse gros comme ça, ils vont comprendre que plus ça va aller, plus je vais aller plus loin... j'essayais même de faire peur des fois, par ... dire des grosses conneries que je ne faisais même pas.

[...]

- Quand tu dis "je veux faire du mal", c'était uniquement en réaction contre les événements que tu avais vécus ou parce que personne t'écoutait, un moyen d'expression ?

- C'était un moyen d'expression,

[...]

j'allais dans des centres où je voyais des gars plus âgés que moi qui

[...]

me disaient "depuis l'âge de treize ans je suis dans les centres", et puis ce que je voyais c'est qu'à seize ans c'était toujours la même chose, trois ans après ils étaient dans d'autres centres, c'est tout, et moi la plupart des gars que j'ai vus à Savigny ou à Juvisy ils ont fini en prison, il y a pas de problème, ils finissent tous en prison, ils y vont tôt ou tard.

[...]

- Tu avais l'impression que ton destin était déjà ...

- Déjà tracé, ah oui, et n'y avait pas de problème. Disons il n'y a qu'une fois que je suis rentré à Vitry à l'âge de dix-sept ans et demi, là je ne sais pas pourquoi j'ai pas voulu essayer de me réinsérer dans la société, je ne sais pas pourquoi au juste. Bon, premièrement je n'ai pas su comprendre aussi que le directeur du Foyer de Vitry était capable de me comprendre, de m'aider, j'osais pas encore me confier à lui tout de suite, alors j'ai continué, puis en fin de compte après j'ai même pas pensé, il n'y a que maintenant que je le comprends, depuis que je suis sorti de prison que je comprends qu'il pouvait faire quelque chose pour moi.

[...]

Moi, je pense que je suis un des gars ... au Foyer, à avoir fait le plus de conneries depuis vingt-cinq ans que le Foyer est ouvert. Je suis peut-être un des gars, je crois même que je suis le gars qui a fait le plus de conneries en étant au Foyer, rien qu'en étant au Foyer, ni avant ni après ... je vois maintenant que ça devait être dur de me supporter parce que vraiment ... J'arrivais, je buvais, je faisais des conneries, je cassais les carreaux, je tapais sur tout le monde ... il faut le supporter ... et puis même maintenant ils n'en tiennent pas compte, ils n'essaient même pas de reparler de ce que j'étais avant. C'est-à-dire, voilà, quand ils me disent "tu as changé", ils me disent "t'as changé" seulement ils ne me disent pas "t'as changé par rapport au passé"... simplement "t'as changé".

[...]

- Parles-nous des Centres.

- J'ai commencé par aller à Denfert Rochereau, Montsouris, (Kopp Manin), bon j'ai fugué d'ici, bon j'ai fini par Kopp Manin, j'étais avec mes frères et soeurs, je suis resté un mois avec mes frères et soeurs. Mes frères et soeurs ont été placés dans la Nièvre, en nourrice, mais j'étais trop vieux, j'avais 13 ans  $\frac{1}{2}$  - 14 ans, je suis resté. On m'avait promis d'aller avec mes frères et soeurs, j'ai su par la suite que c'était pas possible, donc j'ai fugué, parce que bon, moi, j'ai ressenti que je pouvais pas être séparé ni de mes frères et soeurs, ni

de ma mère. C'est-à-dire j'avais le choix, fallait qu'on choisisse entre les deux. Avec ma mère on savait que c'était pas possible, qu'elle s'était remariée avec mon beau-père, c'était à cause de ça que j'avais fini par aller à Kopp Manin, enfin l'Assistance Publique, t euh... j'ai fugué de tous ces centres parce que ... à chaque fois que je fuguais ils savaient très bien que je retournais vers ma mère et ils en ont eu marre, ils m'ont mis à Savigny. Moi, à Savigny, j'ai fait la même chose, j'ai fugué. Bon, en plus, à Savigny, tout le monde sait très bien que il y a pas que des fugueurs, il y a des voleurs, des délinquants, et bon euh ... j'ai fini par connaître des gars un peu tous genres et, bon, j'ai rencontré des gars et j'ai fait des conneries. Mais au début j'ai fait des conneries parce que j'étais obligé, il fallait que je mange, j'ai d'abord volé dans les magasins des petites quantités de bouffe, ensuite je me suis dit "bon, pourquoi prendre un petit peu alors que je peux prendre beaucoup ?". J'ai fait des cambriolages et j'en suis arrivé là, c'est tout. J'ai fait des conneries, après c'était... j'y ai pris goût, c'est tout, c'était la routine, je pouvais pas m'empêcher de voler. C'est-à-dire que tous les jours il fallait que je vole quelque chose sinon j'étais pas content. Et puis en plus je savais que j'emmerdais les gens...

[...]

Donc j'ai fait d'autres centres, Savigny, Juvisy, enfin un tas de centres dans la région parisienne. Bon, j'ai fini par aller en prison, et puis à 17 ans je suis sorti

[...]

j'étais trop habitué à faire des conneries, j'ai continué, je suis resté un an, un an et demi au Foyer de Vitry, je suis parti, j'arrêtais pas de faire des conneries, et je suis retourné en prison pendant deux ans,

[...]

Et moi je peux dire que les centres ça sert à rien, ça sert plutôt... moi j'ai vu plusieurs gars qui ont été à Savigny, à Juvisy, qui ont fini à Fleury-Mérogis.

[...]

- Et d'après toi, pourquoi ça marche pas dans ces centres-là ?
- Parce qu'ils n'ont pas la valeur, je pense pas qu'ils ont la valeur des parents, de remplacer leurs parents, c'est tout...

[...]

les éducateurs

ils sont tous pareils..

si on fait des conneries, de toute façon ils nous tapent dessus, enfin en ce qui concerne Savigny et Juvisy, parce que ça je l'ai vu...

[...]

- je croyais que dans les Centres il y avait des cours

[...]

- Moi, j'ai été à Juvisy, il y avait l'école, ce que j'apprenais je l'avais déjà appris. Il n'y a pas d'école... c'est pas assez perfectionné...

[...]

Bon, moi je vois, à Fleury Mérogis on peut aller jusqu'au B.E.P.C. Bon, alors les gars, la plupart qui vont à Fleury-Mérogis, ils ont minimum 16 ans, donc pratiquement le B.E.P.C. ils l'ont tous... ou au moins ils sont au niveau... certains gars, hein, je parle pas de tout le monde.

[...]

- Ils t'ont mis à Savigny parce que tu avais fait quelque chose ?
- j'ai été à Savigny pour fugue. C'est-à-dire j'avais fugué de Kopp Manin, Montsouris, Forges-les-Bains, enfin j'avais fait que des centres pour l'Assistance Publique. Le premier centre de "C.O.E.S.", Centre d'Observation de l'Education Surveillée, c'est Savigny. J'ai fugué trois, quatre fois, de Savigny.

[...]

A Savigny je connaissais un gars, je le connaissais pas mais il m'avait vu à Villejuif où j'habitais avant, c'est un gars de Vitry, il s'appelle Lionel, je peux dire, d'abord il est mort, j'ai eu un accident de moto avec lui, je l'ai rencontré et puis, bon, tous les deux on s'entendait bien, on a fait des conneries ensemble, lui aussi avait

des problèmes avec ses parents, en plus je trouve qu'il avait de bonnes idées sur le plan du vol, il était assez évolué sur ce plan-là malgré son âge, et bon, j'ai trouvé plus intelligent de faire des conneries avec lui que faire des petites conneries et me faire prendre pour des petites conneries. Et puis après on a eu notre accident de moto,

[...]

Eh bien disons qu'après Savigny j'ai pas vraiment décidé de faire des grosses conneries ou des petites conneries, c'est que c'est venu comme ça. Il s'est trouvé que, bon, il y avait un gars il faisait des coups assez gros, j'ai profité de l'occasion, c'est tout, mais je peux même pas dire que j'ai été entraîné ou quoi que ce soit, c'est que je le voulais,

[...]

Et j'avais envie de continuer parce que, en plus, c'était devenu un plaisir pour moi. J'ai volé des voitures, c'est pas pour voler des voitures. Premièrement j'adorais conduire

[...]

j'étais vraiment fou de voiture, de la moto c'était un plaisir comme un autre de conduire une voiture, j'étais heureux quand je conduisais une voiture. Quand on a 15 ans, 14 ans, on sait conduire une voiture, on est quand même assez content.

[...]

Ce que je veux dire c'est que j'ai été condamné à exactement, ça je peux le dire, cinquante neuf mois de prison pour des vols de voiture, c'est-à-dire presque cinq ans je crois,

et je trouve que c'est dégueulasse parce que en plus les juges étaient conscients que je volais que des voitures.

[...]

Mais ça m'est arrivé de voler de l'argent quand je le voyais, mettons si je voyais 100 000 balles traîner je les regardais pas seulement, je les prenais, si je pouvais les prendre, je les prenais. Mais disons que je cherchais pas l'argent. J'ai volé que des voitures pour le plaisir de conduire. Je sais pas, les juges auraient peut-être pu comprendre que c'était simplement ça, c'est tout.

[...]

mais enfin j'ai fait que deux ans sur ces cinquante neuf mois de prison, je suis sorti en conditionnelle, mais je trouve que deux ans de prison pour vols de voitures c'est lourd,

[...]

- Tu peux parler d'Emancé si tu veux.

[...]

- je peux pas dire que c'était un centre désagréable quand même, j'y suis resté trois mois je crois, ce n'était pas tellement désagréable, je sortais en week-end tout seul, je partais en week-end, j'allais voir ma mère, j'allais voir ma mère en week-end. Bon, là, on n'avait pas besoin de venir me chercher, il n'y avait pas ce problème-là. Bon, il se trouve qu'après j'ai fait une connerie dans ce centre-là, on a commencé à me priver de ceci, de cela, moi j'ai pas accepté, j'ai fugué... c'est tout... Les éducateurs... je les vois comme tous les autres centres, mais disons que... c'était un peu plus humain que les autres centres... parce que, bon, quand on se trouve dans un centre à l'âge de treize ans on se croit un peu en prison. Parce que quand on joue à Savigny la moindre petite connerie, on se retrouve au mitard. Le mitard c'est pire que la prison parce qu'on dort sur un matelas le soir, on est toute la journée pratiquement entre quatre murs, vraiment y a rien à l'intérieur. Quand on reste huit jours, quinze jours là-dedans, c'est dur quand même.

- Est-ce que, par exemple, tu pourrais raconter une journée ?

- Une journée à Juvisy, je pense si je m'en rappelle bien, c'est...bon, le matin il y a école... avec un prof d'école... c'est une classe... et puis l'après-midi on va en atelier, soit mécanique générale, soit menuiserie ou peinture, on finit à cinq heures, après on rentre. C'est un groupe à Juvisy, on fait des activités comme du ping pong, enfin toujours la même chose, y a pas d'autres activités que le ping pong ou la télé ou... c'est tout ce qu'il y a, c'est pas... Il n'y a rien de commun entre les gars et les éducateurs, c'est-à-dire, que ils ne font rien ensemble. Les éducateurs, ils sont là que pour surveiller les gars, c'est tout...

- Vous mangez ensemble ?

- On mange ensemble mais... en plus, à Juvisy, moi je peux dire qu'on mange la même chose le midi et le soir, le midi on mange du riz, le soir on mange du riz, à Créteil c'était pareil.

- Après l'atelier ?

- Il y a un peu de sport je crois.

- Oui, Juvisy, euh... le matin comme j'ai dit, l'école, l'après-midi euh... on fait, euh... comment ça s'appelle déjà ? ... un atelier quelconque, menuiserie, mécanique générale ou peinture, on a peut-être une heure de sport, je me rappelle plus si c'est toute la semaine qu'on a une heure de sport ou une fois ou deux fois dans la semaine... Les samedi et dimanche il y en a qui partent en week-end chez eux, il y en a qui restent, comme c'était mon cas. Moi je restais parce que je peux aller nulle part, on fait rien le samedi-dimanche, c'est-à-dire qu'on fait toujours la même chose. On était peut-être deux, trois, à rester, c'est toujours la même chose, on regarde la télé, on fait du ping-pong, on se fait chier quoi. On est dans nos chambres, on écrit, on fait des dessins pour pas se faire chier.

- Mais le samedi-dimanche, les éducateurs ils sont où ?

- Ils sont dans le centre mais il n'y en a qu'un, on est trois ou quatre à rester, pratiquement, parce que tous les autres gars partent en permission. Et, bon, de temps en temps, j'ai vu à Juvisy une fois ils avaient fait une soirée, on avait mangé, comme il y a des cheminées dans la salle on avait fait des merguez, des brochettes, tout ça... C'était exceptionnel, on n'était pas beaucoup en plus... Sinon, Juvisy ... il y a rien d'autre... Il y a un cinéma, pour... c'est le dimanche je crois, ou le samedi, je me rappelle plus si c'est le samedi ou le dimanche... Il y a nos parents aussi qui viennent nous voir, ils viennent nous rendre visite tant qu'on ne va pas en permission... enfin il y avait pas de permissions du temps où j'y étais... j'y étais en 71 et il n'y avait pas de permissions encore pour les gars, maintenant il y en a, mais du temps où j'y étais il n'y en avait pas, c'était des visites. Ca je l'ai pas dit parce que j'ai parlé de permissions, de mon temps il y en avait pas, on avait des visites, on avait une heure, on voyait nos parents une heure, pendant une heure ou deux heures le dimanche ou le samedi, je me rappelle plus quel jour.

[...]

- Est-ce que tu savais que tu allais te retrouver à Fleury Mérogis un jour ou l'autre ?

- Oui, je savais. De toute façon, et ça je peux le dire, je l'ai entendu dire par des éducateurs "ceux qui passent par Juvisy, tout de suite

après Juvisy ils vont à Fleury". C'est-à-dire que pour une connerie après la plupart des gars vont à Fleury, même des gars qui étaient présents à Juvisy. Bon, moi, j'ai vu un gars, je crois qu'il s'appelait ... je crois, il a choisi d'aller en prison pour être libre après, et moi aussi j'aurais voulu le faire. C'est-à-dire qu'en sortant de prison, je sors de prison, j'ai fait ma peine, je sors, je fais ce que je veux....c'est ce que je voulais, j'attendais... ça, je l'ai attendu longtemps... J'ai attendu d'aller en prison, et je l'ai pas cherché mais je savais que ça allait venir, alors j'ai attendu que ça vienne, j'ai pas voulu aller en prison, j'ai fait des conneries, je disais "le jour où je me fais prendre, je me fais prendre", mais je savais qu'en sortant de prison je serais libre, c'est-à-dire que je ressortirais de prison, j'aurais mon bulletin de sortie, j'irais à la gare, je serais pénard, c'est tout, j'aurais pas besoin de dire... Je me disais "c'est moi, après, de chercher quelqu'un qui puisse m'aider". Mais là-dedans je trouverai rien du tout... Dans les centres je trouverai rien... J'ai préféré aller en prison et sortir libre après... parce que je savais qu'en allant en prison, après je pouvais pas aller dans un autre centre.

[...]

- Pourquoi les magistrats ou les autres personnes t'ont foutu dans les foyers ou en prison ?
- Non, pas du tout, parce qu'ils pensaient peut-être que c'était la seule solution, parce qu'ils pouvaient pas m'envoyer ailleurs. D'ailleurs il y avait pas d'autre solution, c'était là et là, il y avait pas autre chose...
- C'était la seule solution pour te boucler ou pour t'aider à en sortir ?
- Pour me boucler plutôt... ça m'a pas aidé à m'en sortir, la preuve c'est que j'ai aggravé mon cas au fur et à mesure que je faisais des centres. J'étais obstiné déjà à fuguer de n'importe quel centre où j'irais, j'étais décidé et ça je les ai même prévenus à plusieurs reprises que si ils me mettaient dans tel centre je fuguerais, j'y resterais pas, je les ai même prévenus alors je vois pas pourquoi ils s'obstinent...

[...]

quand je suis allé à Sedaine j'avais 15 ans, c'était vraiment dur pour moi parce que, comme je disais, à Sedaine il y a une quinzaine de chambres et une pièce qui est grande comme celle-ci, là, c'est-à-dire je sais pas combien elle fait de mètres carrés, c'était

la cuisine. Bon, les gars, dans la journée, le matin ils faisaient le ménage dans leur chambre, le ménage dans le couloir, la cuisine, chacun avait son truc, ensuite ils écrivaient, ils s'occupaient à faire quelque chose d'eux-mêmes, on leur donnait rien comme activités. L'après-midi, après manger, on allait deux heures dans notre chambre faire la sieste, ensuite on descendait en bas au sous-sol dans une salle où il y avait, bon, de la poterie, il y avait des poids et haltères, des trucs comme ça et une salle de ping-pong, et un baby-foot je crois. Et on sortait pas de la semaine, on sortait que le vendredi après-midi, dehors, c'est-à-dire qu'on respirait l'air de dehors que le vendredi après-midi pour aller faire du sport dans un stade où il y avait des barbelés partout. C'était un stade, mais comme les camps de concentration, des barbelés partout, des grillages et des barbelés. Alors, une après-midi par semaine c'est pas beaucoup... c'est vraiment atroce pour un même qui va là-dedans, c'est vraiment atroce pour lui. Enfin, moi, je peux pas parler maintenant. Bon, je sais qu'à Savigny maintenant, si j'y allais, paraît-il que c'est un peu la colonie, mais enfin il était temps d'y penser... Bon, maintenant il y a des permissions, à Juvisy aussi il y a des permissions, bon, de mon temps il n'y en avait pas. Il y avait des mitards, ils ont supprimé le mitard à Savigny je crois, à Juvisy aussi, je sais pas à Juvisy, enfin j'ai entendu parler comme ça, je peux pas l'affirmer ça, je sais pas... c'était vraiment dur avant... et encore, avant moi ça devait être encore plus dur !

[...]

Moi j'ai pas accepté qu'on m'enferme comme ça du jour au lendemain. De toute façon c'est tout à fait normal... on m'a mis en prison même à l'âge de 14 ans, j'ai été à la prison de Melun à 14 ans... pour un vol dans un Monoprix... huit jours, bon, c'est pas long mais ça choque...

[...]

Pour moi il y a que le foyer de Vitry qui fait quelque chose, qui a vraiment fait quelque chose de moi, et encore, et en plus ils auraient pu faire mieux, et ça je le dis, ils auraient pu faire mieux de moi, c'est moi qui les ai aidés à faire ce qu'ils avaient envie de faire de moi. Et je suis sûr que ce qu'ils auraient voulu faire de moi c'est, ça aurait été bien... ça j'en suis sûr, je m'en aperçois que maintenant, il y a pas longtemps... enfin ça fait maintenant un an, je vois vraiment qu'ils étaient décidés à faire quelque chose de moi, même depuis longtemps, depuis que j'y étais, mais... ils attendaient aussi que je les aide.

[...]